

# Le clairon

085\_01\_2020\_0719  
JPB-EA-08685  
10613\*\*

L'air est pur, la route est large  
Le clairon sonne la charge  
Les zouaves s'en vont, chantant  
Et là-haut, sur la colline  
Dans la forêt qui domine  
Le Prussien les attend

Le clairon est un vieux brave  
Et lorsque la lutte est grave  
C'est un rude compagnon  
Il a vu mainte bataille  
Et porte plus d'une entaille  
Depuis les pieds jusqu'au front

C'est lui qui guide la fête  
Jamais sa fière trompette  
N'eut un accent plus vainqueur  
Et de son souffle de flamme  
L'espérance vient à l'âme  
Le courage monte au cœur

On grimpe, on court, on arrive  
Et la fusillade est vive  
Et les Prussiens sont adroits  
Quand enfin le cri se jette  
En marche ! A la baïonnette  
Et l'on rentre sous le bois

A la première décharge  
Le clairon sonne la charge  
Tombe, frappé sans retour  
Mais par un effort suprême  
Menant le combat quand même  
Le clairon sonne toujours

Et cependant le sang coule  
Mais sa main qui le refoule  
Suspend un instant la mort  
Et de sa note affolée  
Précipitant la mêlée  
Le vieux clairon sonne encore

Il est là, couché sur l'herbe  
Dédaignant, blessé superbe  
Tout espoir et tout recours  
Et sur sa lèvre sanglante  
Il pleure, il pleure, il décampe  
Il sonne, il sonne toujours

Puis dans la forêt pressée  
Voyant la charge lancée  
Et les zouaves bondissant  
Alors le clairon s'arrête  
Sa dernière tâche est faite  
Il achève de mourir

0083\_1997\_fouquet\_berthe  
manuscrit Berthe Fouquet, Brétignolles-sur-Mer, 1950  
saisie Michel Habert